L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : No 78, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 27 OCTOBRE 1863. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLES D'ORLEANS;
MARDI MATIN, 27 OCTOBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par W. F. Vincent—à l'encan, à son magasin d'encan, rue de la Douane No 64, 365 balles de marchandises sèches.

Par R. T. Montgomery—à cette heure, à l'entrepôt Hone, 100 barils pois de marine, où une heure, au magasin d'encan No 89 rue du Camp, 560 balles de coton.

Par H. Regert & Co—à 10 heures, rue de la Vieille Levée, grande vente de marchandises sèches étrangères et américaines.

Par J. S. Cronet—à 10 heures et demie, à son magasin d'encan, rue Royale, No 90, meubles.

Par H. H. McLean—à cette heure, à son magasin d'encan, au coin des rues Magazine et Commerce, marchandises diverses.

Par R. Scott—à 10 heures, au No 54 de la rue de Magnolia, jambons, bacofs, sac de vin, 200 sacs soit, &c.

Par J. P. Boisseau—à 10 heures et demie, au No 76 de la rue St Charles, meubles—A cette heure, au coin des rues Magasins et Gravier, marchandises diverses.

Par F. F. Trinchard—à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42, farine, jambons, saucissons, huile d'olives, &c.

La bataille imminente.

World du 17.

Nous sommes à la veille d'une grande bataille, d'une des plus importantes de toute la guerre, et qui sera bien vite sur le vieux théâtre de Bull Run. Dans ce marche précipitée du Rapidan le général Lee n'a pas réussi à prendre en flanc l'armée du général Meade et il sera maintenant forcé de combattre de face ou de retourner à ses vieux quartiers.

Les deux armées étaient rangées en ligne et prêtes à combattre jeudi dernier, mais la pluie torrentielle qui est survenue dans cette région en même jour a probablement arrêté les armées belligérantes. En cette saison, cependant, les grosses pluies n'entravent pas longtemps les mouvements militaires, et nous devons nous attendre à un nouveau bruit de bataille à la première apparence de beau temps, aujourd'hui peut-être est engagée une lutte d'où dépend le sort de la capitale ou de l'armée de Lee.

Malgré la réduction de l'armée de Meade par les envois de troupes au général Rosecrans, envoyé qui n'ont pas été de plus de 20,000 hommes et par les vuides emportés en Pennsylvanie, il doit avoir encore une force très respectable. Le tirage et les enrôlements volontaires doivent lui avoir donné de 20,000 à 40,000 hommes; en proximité de Washington ajoutera à son forces plusieurs régimens de vétérans.

D'autre part, l'armée du général Lee est sans aucun doute très nombreuse. Il est vrai que Longstreet et son corps sont avec le général Bragg, mais la conscription au Sud a ajouté largement aux forces de Lee. Il est oisieux de faire des conjectures sur le résultat probable de la bataille; tout ce que nous pouvons faire c'est de souhaiter qu'il soit le plus favorable possible.

LES ELECTIONS AU NORD—Voici les dernières dépêches relatives aux élections.

Harrisburg, 13 octobre — Les retours authentiques de l'élection de Pennsylvanie parviennent lentement. Nous comptons que Curtin aura certainement une majorité de quinze à vingt mille voix.

Cincinnati, 14 octobre — Les retours d'élections dans l'Ohio indiquent que Brough sera élu par une majorité de quarante à cinquante mille voix.

Des Moines, 14 octobre — Dans 26 comtés de l'Iowa, Stone, candidat abolitioniste, a 7983 voix de plus que Tuttle. Sa majorité dans l'Etat sera de douze à quinze mille voix.

LES PRISONNIERS DE FORT HUDSON — Les prisonniers confédérés de Fort Hudson qui avaient été envoyés de la Nouvelle-Orléans à bord de l'*Evening Star* le 4 sont arrivés à New York le 10 et ont été transférés le même jour sur l'île du Gouverneur.

LES OBSTRUCTIONS DE CHARLESTON.—Le télégraphe du fort Monroe ne nous transmet aucune nouvelle des opérations du général Gillmore et de l'amiral Dahlgren.

On écrit de Washington que la rade de Charleston a été obstruée de manière à ne laisser libre qu'un canal destiné à la sortie des navires rebelles. Ce canal, qui est en même temps placé sous le feu des batteries de la rade, est tellement obstrué qu'il ne peut pas se fermer. Les obstructions sont généralement trop considérables pour qu'il soit possible à la flotte fédérale de les détruire, et les autres sont trop formidables pour permettre une hardiesse tentative de forcer le passage. Toute la science des ingénieurs fédéraux a été mise en ce sens et on peut dire que rien n'a été bien le siège actuel. Le résultat n'est pas douteux, mais coûtera encore beaucoup de temps et malheureusement encore plus de sang.

Un discours de lord Russell.

Lord Russell a prononcé dernièrement à Blairgowrie, en Ecosse, un discours dans lequel il a passé en revue les diverses questions de politique étrangère. Nous reproduisons la partie de ce discours relative aux affaires [illegible]:

[illegible] ensuite la question des Etats-Unis, [illegible] pays rapidement en revue les faits [illegible] la situation intérieure de ce pays. Des griefs ont été accumulés à tort contre la conduite de l'Angleterre. Les fédéraux lui ont reproché dans les termes les plus amers d'avoir reconnu les confédérés comme belligérants, alors que neuf Etats du Sud s'étaient séparés et formaient la Confédération.

La question des droits des belligérants est une question de fait. Alors que cinq millions d'Américains, d'hommes libres, se déclaraient indépendants, pouvait-on laisser passer ce fait comme un simple acte de rébellion. Nos amiraux avaient commandé à la Reine d'empêcher toute piraterie les bâtiments portant le pavillon confédéré. Les traiter ainsi, n'était-ce pas prendre part à la lutte. (Applaudissements)

On a dit que nous devions nous abstenir parce que les confédérés sont des possesseurs d'esclaves. J'ai la confiance que notre aversion pour l'esclavage n'est en rien diminuée. (Longs applaudissements.) Mais quand il s'agit de traiter de nos relations avec une communauté humaine, je mets en doute qu'il soit expédient en vue de l'humanité de créer la condition nouvelle de défiance que nous ne voulons point avoir de nos relations avec un peuple qui laisse subsister chez lui l'esclavage. Nous ne l'avons pas fait à l'égard de l'Espagne et du Brésil, et je ne crois que ce l'adoption de ce principe fût de nature à servir la cause de l'humanité. (Ecoutez!)

On a dit aussi que les Confédérés sont des rebelles à l'égard de l'Union. Peut-être, mais, [illegible] ne suis je pas très-susceptible à ce sujet. Mais je me rappelle que nous avons été rebelles contre Charles Ier (rires), rebelles contre Jacques II, et que non contant de ces deux rébellions, le peuple anglais a été rebelle contre Georges III. (Ecoutez! Rires.)

Je ne décide pas si tous ces actes de rébellion furent, ou ont nous, justifiables. Je ne décide pas si l'insurrection actuelle des Etats du Sud est de celles qui se justifient, ou si c'est une grande faute ou un grand crime. Mais je dis que le fait seul de la rébellion n'est pas à mes yeux une cause suffisante pour nous faire rompre toute communion, à toute relation avec les rebelles. (Bruyante applaudissements!)

Je reproche à l'Angleterre d'avoir, contrairement à la déclaration du traité de Paris et au droit international, autorisé le blocus sur une étendue de 3000 milles des côtes américaines du Sud. Nous l'avons fait, c'est très vrai. Mais qu'on prenne bien garde, que les blockus maintenus par des navires en nombre suffisant, mais ressemblant à la ligne et aux armées, ne fût-ce qu'accessoirement, n'étant de fait au blocus, tel que nous l'avons reconnu et qu'il nous a coûté une grande puissance belligérante. Nous avons donc cru de toute justice envers les Etats fédéraux de reconnaître le blocus.

Un autre motif encore, je l'avoue, pesait sur ma décision. Des nationaux avaient grandement à souffrir du manque de matières premières nécessaires à leur industrie. Je n'y avait une question d'intérêt particulier pour nous de forcer le blocus. Mais mon avis est que, si nous l'avions fait c'était une honte pour l'Angleterre de violer le lui des nations et de nous mettre en guerre les Etats à esclaves contre les Etats à esclaves (Ecoutez!)

Lord Russell examine longuement la question relative par la conduite du navire *Alabama* et par les confédérés dans le port anglais de Liverpool. Il fait ressortir le rôle juridique de la question soumise à l'appréciation des hommes de loi. Il déclare que le gouvernement anglais est disposé à prendre toutes les mesures propres à assurer sa neutralité. Il termine par un tableau développé des raisons de sympathie, que la communauté de race et de croyance doit exercer en faveur des Etats-Unis. Il exprime l'espoir que, quand la lutte sera finie, les deux peuples pourront s'embrasser comme frères et devenir, l'un dans l'ancien monde, l'autre dans le nouveau, les flambeaux de la civilisation du genre humain. (Bruyante applaudissements).

LE CAPITAINE SEMMES EN L'ŒUVRE.— Un journal de New York du 17 dit :

Un journal de Kingston, Jamaïque, du 1er octobre, dit que le corsaire *Georgia*, commandé par le capitaine Semmes précédemment de l'*Alabama*, a passé ce port la veille, ouvrant à toute vapeur et sous voiles. Il a été chassé l'après-midi à l'aide d'un télescope, attaquée par un navire à vapeur. On a pu distinguer si ce dernier a répondu au feu du *Georgia*, mais en moins de dix minutes les deux navires étaient en course, ayant évidemment l'autre à la remorque.

—Le gouvernement fédéral fait construire en ce moment un fort ouvrage en terre sur le Roquish Head, près de Plymouth (Mass) Cette batterie, pourvue d'un réduit à l'épreuve de la bombe, sera armée de huit canons de gros calibre; elle est disposée de manière à ne tirer rien entièrement à l'abri d'un coup de mais des corsaires rebelles.

Revenue des Etats-Unis.—M. William H. Higgins, assesseur pour le district de la Louisiane, annonce aujourd'hui que les lois sur l'éducation et à dommagé-intérêts de propriétés (exceptant le taxe sur le revenu) sujettes à la taxe en vertu de l'acte sur les revenus, ainsi pour le section du gouvernement et le payement des intérêts de la dette publique, appuyées le 1er juillet 1862, et amendées 1863, seront exposées par les inférieurs nommés ci-dessous à l'examen des personnes intéressées, à son bureau de la douane pendant 15 jours à partir d'aujourd'hui. Les réclamations devront être portées devant le bureau pièces susdites ou représentant. Nous engageons les intéressés à examiner l'annonce de l'assesseur de district, annoncé qui paraît aujourd'hui dans ces colonnes.

Mouvement de Barcelone.—L'hôtel qui porte ce nom, à New York, est un de ces établissements où, malgré le modèle réduit des pens, les voyageurs sont [illegible] comme chez eux. Tous les magasins, que [illegible] contient [illegible] et les conditions [illegible] sont [illegible] Le service à l'hôtel de Barcelone est irréprochable et le table [illegible] Voir son annonce.

Nous remarquons M. Auguste [illegible] Mais je me rappelle que nous avons été rebelles contre Charles Ier (rires), rebelles contre Jacques II, et que non contant de ces deux rébellions, le peuple anglais a été rebelle contre Georges III. (Ecoutez! Rires.)

Je ne décide pas si tous ces actes de rébellion furent, ou ont nous, justifiables. Je ne décide pas si l'insurrection actuelle des Etats du Sud est de celles qui se justifient, ou si c'est une grande faute ou un grand crime. Mais je dis que le fait seul de la rebellion n'est pas à mes yeux une cause suffisante pour nous faire rompre toute communion, à toute relation avec les rebelles. (Bruyante applaudissements!)

Je reproche à l'Angleterre d'avoir, contrairement à la déclaration du traité de Paris et au droit international, autorisé le blocus sur une étendue de 3000 milles des côtes américaines du Sud. Nous l'avons fait, c'est très vrai. Mais qu'on prenne bien garde, que les blocus maintenus par des navires en nombre suffisant, mais ressemblant à la ligne et aux armées, ne fût-ce qu'accessoirement, n'étant de fait au blocus, tel que nous l'avons reconnu et qu'il nous a coûté une grande puissance belligérante. Nous avons donc cru de toute justice envers les Etats fédéraux de reconnaître le blocus.

Un autre motif encore, je l'avoue, pesait sur ma décision. Des nationaux avaient grandement à souffrir du manque de matières premières nécessaires à leur industrie. Je n'y avait une question d'intérêt particulier pour nous de forcer le blocus. Mais mon avis est que, si nous l'avions fait c'était une honte pour l'Angleterre de violer la loi des nations et de nous mettre en guerre les Etats à esclaves contre les Etats à esclaves (Ecoutez!)

Lord Russell examine longuement la question relative par la conduite du navire *Alabama* et par les confédérés dans le port anglais de Liverpool. Il fait ressortir le rôle juridique de la question soumise à l'appréciation des hommes de loi. Il déclare que le gouvernement anglais est disposé à prendre toutes les mesures propres à assurer sa neutralité. Il termine par un tableau développé des raisons de sympathie, que la communauté de race et de croyance doit exercer en faveur des Etats-Unis. Il exprime l'espoir que, quand la lutte sera finie, les deux peuples pourront s'embrasser comme frères et devenir, l'un dans l'ancien monde, l'autre dans le nouveau, les flambeaux de la civilisation du genre humain. (Bruyante applaudissements).

LE CAPITAINE SEMMES EN L'ŒUVRE.— Un journal de New York du 17 dit :

Un journal de Kingston, Jamaïque, du 1er octobre, dit que le corsaire *Georgia*, commandé par le capitaine Semmes précédemment de l'*Alabama*, a passé ce port la veille, ouvrant à toute vapeur et sous voiles. Il a été chassé l'après-midi à l'aide d'un télescope, attaqué par un navire à vapeur. On a pu distinguer si ce dernier a répondu au feu du *Georgia*, mais en moins de dix minutes les deux navires étaient en course, ayant évidemment l'autre à la remorque.

—Le gouvernement fédéral fait construire en ce moment un fort ouvrage en terre sur le Roquish Head, près de Plymouth (Mass) Cette batterie, pourvue d'un réduit à l'épreuve de la bombe, sera armée de huit canons de gros calibre; elle est disposée de manière à ne tirer rien entièrement à l'abri d'un coup de mais des corsaires rebelles.

Revenue des Etats-Unis.—M. William H. Higgins, assesseur pour le district de la Louisiane, annonce aujourd'hui que les lois sur l'éducation et à dommagé-intérêts de propriétés (exceptant le taxe sur le revenu) sujettes à la taxe en vertu de l'acte sur les revenus, ainsi pour le section du gouvernement et le payement des intérêts de la dette publique, appuyées le 1er juillet 1862, et amendées 1863, seront exposées par les inférieurs nommés ci-dessous à l'examen des personnes intéressées, à son bureau de la douane pendant 15 jours à partir d'aujourd'hui. Les réclamations devront être portées devant le bureau pièces susdites ou représentant. Nous engageons les intéressés à examiner l'annonce de l'assesseur de district, annoncé qui paraît aujourd'hui dans ces colonnes.

Mouvement de Barcelone.—L'hôtel qui porte ce nom, à New York, est un de ces établissements où, malgré le modèle réduit des pens, les voyageurs sont [illegible] comme chez eux. Tous les magasins, que [illegible] contient [illegible] et les conditions [illegible] sont [illegible] Le service à l'hôtel de Barcelone est irréprochable et la table [illegible] Voir son annonce.

Nous remarquons M. Auguste [illegible]

AVERTISSEMENT A LA PRESSE.

La *Presse* publie en tête de son numéro du 30 septembre l'avertissement suivant :

Le ministre présidant le Conseil d'Etat, chargé par intérim du département de l'intérieur,

Vu le numéro du journal la *Presse* du 29 septembre 1863, lequel contient un article signé Emile de Girardin, commençant par ces mots : *C'est le tiers.....*, et finissant par ceux-ci : *Discrète et timide*;

Considérant que l'auteur de cet article représente la conduite des affaires extérieures comme inquiétante pour le pays et compromettante pour le crédit public ; qu'il détourne d'une manière grave la politique du gouvernement ;

Vu l'article 32 du décret organique du 17 février 1852 sur la presse, arrête :

Un premier avertissement est donné au journal la *Presse*, dans la personne de M. Rouy, gérant doubt journal, et dans celle de M. Emile de Girardin, signataire de l'article.

Paris le 29 septembre 1863.

Signé : ROUHER.

On lit dans le *Moniteur*, en tête de la partie non officielle :

" Le journal la *Presse* a publié plusieurs articles qui font retomber sur le ministre des affaires étrangères seul la responsabilité de notre politique extérieure.

" En comprenant dans le même blâme la direction générale des affaires et la manière de les traiter, ce journal méconnaît l'esprit de nos institutions. Sous le régime actuel, c'est du Sénatus qu'émane la pensée qui dirige les affaires. Le ministre n'est responsable que de leur exécution."

LA FOTTE CUIRASSÉE DE LA FRANCE—Nous lisons dans la *France* du 29 septembre :

La division des bâtiments cuirassés a quitté Cherbourg hier dimanche, à trois heures du soir. Après avoir gagné le large, elle s'est formée sur deux lignes.

Le SOLFERINO, qui porte le pavillon du vice-amiral Penaud, et le MAGENTA, étaient au centre. La division doit s'arrêter à Brest pour compléter les équipages de marins dont ses navires qui ont partis et reprendre ensuite la mer.

Après une navigation de dix à douze jours, elle visitera, dit-on, Lisbonne et les différents ports de guerre de la côte d'Espagne.

On lit dans la *Patrie* :

Le prince Napoléon est parti hier matin pour l'Angleterre.

On croit que l'absence de Son Altesse Impériale sera de courte durée.

Il ne résulte pas de nos renseignemens que le voyage du prince ait aucun caractère politique.

CHRONIQUE LOCALE.

PRISONNIÈRE—T Mimms, soldat du 27e régiment de l'Illinois, a été transporté à l'Hôpital de Charité. Une femme l'a poignardé dans une salle de danse de la rue du Quartier. La blessure est grave.

ARRESTATIONS—L. Medden et sa femme ont été arrêtés parce qu'on a trouvé chez eux des dépêches marquées U. S., marque du gouvernement.

—Geo Hosenus, arrêté pour avoir fait un usage immodéré de sa langue, a été condamné à vingt dollars d'amende.

—On a volé, dans la nuit du dimanche à lundi, une somme de cinq cents piastres en or et en argent chez Mme Sylvia Campbin, rue Fourcher.

Chacun des deux voleurs a été arrêté par un nommé Coughlin et il a été incarcéré.

MAUVAIS MÉNAGE— Un monsieur et sa dame qui vivaient en fort mauvaise intelligence se sont adressés aux tribunaux pour rompre les liens qui les unissaient, n'échangeant, pas de douceur paroles ou de bons procédés quand ils se rencontraient. Ils ont déjà comparu devant le recorder du Premier District au sujet d'une question d'intérêt et le magistrat pensait ne avoir fini avec cette querelle de ménage, mais il se trompait. Le mari est venu se plaindre de ce que Mme ..... n'avait pas craint de lui arracher une montre en or dans un magasin où il l'avait rencontré.

Le Recorder a ordonné à Mme ..... de rendre la montre à Mr ..... et a de plus exigé de lui un cautionnement pour répondre de sa bonne conduite en attendant que les tribunaux prononcent sur la séparation.

ESQUÉTES—M Beach a tenu, hier, les quatre enquêtes suivantes :

Au No 369 de la rue Robertson, sur le cada vre d'un homme de couleur libre, né en Georgie et âgé de 85 ans. Verdict, vieillesse et faiblesse.

A l'angle du Chemin du Bayou et du Chemin Gentilly, sur le cadavre de Julia Shaffer, morte d'une congestion cérébrale causée par la boisson. Elle était allemande et avait 50 ans.

Dans la rue Fort-Jeffrey, près l'Choupitoulas, sur le corps de Cath. Lancese, irlandaise, âgée de 50 ans. Verdict, paralysie.

—Le jury chargé de s'enquérir des faits qui se rattachent à la mort de jeune Louis Gaitz, tué par l'explosion d'une bouillotte, a attribué cette mort à un accident.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles du Nord

De deux jours plus récentes.

ARRIVÉE DE L'EVENING STAR

Combat à la station de Bristow.— Retraite de l'armée fédérale de Manassas à Centreville, et de Centreville à Fairfax.—Bruit d'une nouvelle invasion du Maryland.—Baisse de l'or à New York.— Nouvelles du Tennessee, du Missouri, de Charleston, &c.

Par l'arrivée de l'*Evening Star*, nous avons reçu des journaux de New York jusqu'au 17 au soir. Les feuilles du soir n'ont pas de dépêches du théâtre de la guerre. Dans son bulletin monétaire, le *Commercial Advertiser* dit : " Les spéculateurs font circuler le bruit que le corps de Ewell a traversé le Potomac et est passé dans le Maryland. On dit qu'il y a des dépêches particulières de Washington à l'appui de ce fait."

Voici les dépêches contenues dans les journaux du 16 et du 17 sur les combats en Virginie :

Armée du Potomac.

Washington, 15 octobre—La retraite de nos forces de Rappahannock Station à Bristow et à Manassas s'opère sans obstacle ni accident remarquable. Les troupes marchaient sur quatre lignes parallèles. Il n'y a eu ni délais ni confusion. Chaque mouvement a été dirigé avec une remarquable habileté.

Dans le récent combat entre les forces de Pleasanton et de Stuart—ce dernier cherchant à opérer un mouvement de flanc sur la gauche du premier—notre cavalerie a montré une grande bravoure et beaucoup de discipline. Elle a fait plusieurs charges magnifiques.

On a reçu quelques détails sur l'engagement qui a eu lieu hier aux environs de la station de Catlett et de Bristow. Il paraît que, à la suite de bonne heure, les séparatistes attaquèrent avec forte le 2me corps d'armée, commandé par le général Sickles et la division de cavalerie du général Gregg. Le 2me corps étant un des plus anciens et des mieux disciplinés, parvint à arrêter les confédérés, les obligeant à se retirer en leur infligeant de sérieux dommages. Nos troupes ont également beaucoup souffert.

La cavalerie fédérale s'est également battue avec un courage désespéré, laissant sur le terrain plusieurs des morts de Stuart. Le nombre des prisonniers sont tombés entre nos mains, ainsi qu'une batterie de cinq beaux canons. Le général Sykes, avec le 5me corps d'armée, a convenablement appuyé le 2me corps dans la tâche ardue de défendre nos derrières.

A 6 heures du soir, le général Lee fit une tentative désespérée pour prendre Meade en flanc, par la route de Chantilly, cherchant à atteindre ses derrières par Fairfax Court House. Il ne fut pas heureux dans cette tentative : le général Meade ayant deviné ses projets, se mit pas tant rapidement en arrière sur la position qu'ils convoitaient, il empêcha efficacement un mouvement qui aurait mis en danger l'armée et la capitale.

La nuit dernière, le général Meade ayant donné l'ordre que l'un des convois d'approvisionnement fût dirigé plus à l'ouest, le convoi en question, escorté par des séparatistes, probablement des guérillas à cheval, attaqua ce convoi. Les conducteurs ayant résolu de défendre les approvisionnements, parvinrent à repousser l'ennemi, qui ne mit en s'enfuyant que deux des nombreux wagons qui composaient le convoi.

On ne croit pas ici qu'il y ait eu aujourd'hui de lutte sérieuse. On s'attend à une canonnade ce matin, mais elle n'a pas duré longtemps.

Le major-général Sickles est parti cette après-midi à 2 heures avec son état major, pour le front de l'armée. Au cas d'un engagement général, il prendra le commandement de son propre corps.

L'ordre du jour suivant a été publié :

Quartier-général de l'armée du Potomac, 15 octobre.

Le major-général commandant annonce à l'armée que l'arrière-garde, composée de 3me corps, a été attaquée hier, pendant qu'elle marchait par le flanc. L'ennemi, après une vive lutte, a été repoussé, laissant entre nos mains une batterie de cinq canons, deux drapeaux et 400 prisonniers. L'habileté et la ponctualité du major général Warren, le courage et la bravoure des officiers et soldats du 2me corps, méritent les plus grands éloges.

Par ordre du général Meade,

(*Signé*) S. WILLIAMS.

Washington, 15 octobre.

On ignorait ici, à 3 h. de l'après-midi, s'il y avait eu aujourd'hui quelque combat sérieux.

Washington, 16 octobre.

Hier soir vers 8 h., affirment des personnes venues de camp, on a reçu avis au quartier du général Meade, que le général Lee se mettait en route pour le front pour se diriger vers Lembergs.

Le *Star* dit qu'un fort détachement est parti immédiatement en reconnaissance dans la direction d'Alèse. Les soldats étaient sans sac. Le mouvement de Lee semble prouver qu'il ne marche pas sur Washington dans cette direction.

Il y a en plus on moins d'escarmouches sur toute la ligne et un feu de mousqueterie sur l'ancien champ de bataille de Bull Run ; mais il n'y a pas eu d'engagement général.

Notre armée se trouvait hier sur rangée en ligne de bataille. Tout le train des bagages et des transports a été envoyé à Fairfax, et le quartier-général qui reçoit l'ordre de se rendre à Alexandrie.

Les escarmouches d'hier avaient pour objet d'empêcher des positions et le général Meade, sauve-t-on, a réussi.

Les 120 prisonniers de guerre faits mercredi près de Bristow-Station sont arrivés le nuit dernière et ont été internés au vieux Capitole.

Autres détails.

Le *Courrier des Etats Unis* du 16 publie ce qui suit :

Conformément à nos prévisions, l'armée fédérale est revenue dans les plaines de Manassas et s'occupe actuellement les positions que tenait Pope. Il y a quelque doute, du moins, sur le point où les confédérés dont les mouvements de Mott Run, se sont en conviqs sont à Centreville. Les a fait-il le Rappahannock à la suite de Meade, et les ont-ils rejoint ? Quoiqu'il en soit, les fédéraux ne semblent pas le craindre. Ils ont jeudi dans la ville de Gallett et de Bristow. Il paraît que, la nuit de bonne heure, les séparatistes attaquèrent avec forte le 2me corps d'armée, commandé par le général Sickles et la division de cavalerie du général Gregg. Le 2me corps étant un des plus anciens et des mieux disciplinés, parvint à arrêter les confédérés, les obligeant à se retirer en leur infligeant de sérieux dommages. Nos troupes ont également beaucoup souffert.

La cavalerie fédérale s'est également battue avec un courage désespéré, laissant sur le terrain plusieurs des morts de Stuart. Le nombre des prisonniers sont tombés entre nos mains, ainsi qu'une batterie de cinq beaux canons. Le général Sykes, avec le 5me corps d'armée, a convenablement appuyé le 2me corps dans la tâche ardue de défendre nos derrières.

A 6 heures du soir, le général Lee fit une tentative désespérée pour prendre Meade en flanc, par la route de Chantilly, cherchant à atteindre ses derrières par Fairfax Court House. Il ne fut pas heureux dans cette tentative : le général Meade ayant deviné ses projets, se mit pas tant rapidement en arrière sur la position qu'ils convoitaient, il empêcha efficacement un mouvement qui aurait mis en danger l'armée et la capitale.

La nuit dernière, le général Meade ayant donné l'ordre que l'un des convois d'approvisionnement fût dirigé plus à l'ouest, le convoi en question, escorté par des séparatistes, probablement des guérillas à cheval, attaqua ce convoi. Les conducteurs ayant résolu de défendre les approvisionnements, parvinrent à repousser l'ennemi, qui ne mit en s'enfuyant que deux des nombreux wagons qui composaient le convoi.

On ne croit pas ici qu'il y ait eu aujourd'hui de lutte sérieuse. On s'attend à une canonnade ce matin, mais elle n'a pas duré longtemps.

Le major-général Sickles est parti cette après-midi à 2 heures avec son état major, pour le front de l'armée. Au cas d'un engagement général, il prendra le commandement de son propre corps.

L'ordre du jour suivant a été publié :

Quartier-général de l'armée du Potomac, 15 octobre.

Le major-général commandant annonce à l'armée que l'arrière-garde, composée de 3me corps, a été attaquée hier, pendant qu'elle marchait par le flanc. L'ennemi, après une vive lutte, a été repoussé, laissant entre nos mains une batterie de cinq canons, deux drapeaux et 400 prisonniers. L'habileté et la ponctualité du major général Warren, le courage et la bravoure des officiers et soldats du 2me corps, méritent les plus grands éloges.

Par ordre du général Meade,

(*Signé*) S. WILLIAMS.

Washington, 15 octobre.

On ignorait ici, à 3 h. de l'après-midi, s'il y avait eu aujourd'hui quelque combat sérieux.

Washington, 16 octobre.

Hier soir vers 8 h., affirment des personnes venues de camp, on a reçu avis au quartier du général Meade, que le général Lee se mettait en route pour le front pour se diriger vers Lembergs.

Le *Star* dit qu'un fort détachement est parti immédiatement en reconnaissance dans la direction d'Alèse. Les soldats étaient sans sac. Le mouvement de Lee semble prouver qu'il ne marche pas sur Washington dans cette direction.

Il y a en plus ou moins d'escarmouches sur toute la ligne et un feu de mousqueterie sur l'ancien champ de bataille de Bull Run ; mais il n'y a pas eu d'engagement général.

Notre armée se trouvait hier sur rangée en ligne de bataille. Tout le train des bagages et des transports a été envoyé à Fairfax, et le quartier-général qui reçoit l'ordre de se rendre à Alexandrie.

Les escarmouches d'hier avaient pour objet d'empêcher des positions et le général Meade, sauve-t-on, a réussi.

Les 120 prisonniers de guerre faits mercredi près de Bristow-Station sont arrivés la nuit dernière et ont été internés au vieux Capitole.

Autres détails.

Le *Courrier des Etats Unis* du 16 publie ce qui suit :

Conformément à nos prévisions, l'armée fédérale est revenue dans les plaines de Manassas et s'occupe actuellement les positions que tenait Pope. Il y a quelque doute, du moins, sur le point où les confédérés dont les mouvements de Mott Run, se sont en conviqs sont à Centreville. Les a-t-il le Rappahannock à la suite de Meade, et les ont-ils rejoint ? Quoiqu'il en soit, les fédéraux ne semblent pas le craindre. Ils ont jeudi dans la ville de Gallett et de Bristow. Il paraît que, la nuit de bonne heure, les séparatistes attaquèrent avec forte le 2me corps d'armée, commandé par le général Sickles et la division de cavalerie du général Gregg. Le 2me corps étant un des plus anciens et des mieux disciplinés, parvint à arrêter les confédérés, les obligeant à se retirer en leur infligeant de sérieux dommages. Nos troupes ont également beaucoup souffert.

La cavalerie fédérale s'est également battue avec un courage désespéré, laissant sur le terrain plusieurs des morts de Stuart. Le nombre des prisonniers sont tombés entre nos mains, ainsi qu'une batterie de cinq beaux canons. Le général Sykes, avec le 5me corps d'armée, a convenablement appuyé le 2me corps dans la tâche ardue de défendre nos derrières.

A 6 heures du soir, le général Lee fit une tentative désespérée pour prendre Meade en flanc, par la route de Chantilly, cherchant à atteindre ses derrières par Fairfax Court House. Il ne fut pas heureux dans cette tentative : le général Meade ayant deviné ses projets, se mit pas tant rapidement en arrière sur la position qu'ils convoitaient, il empêcha efficacement un mouvement qui aurait mis en danger l'armée et la capitale.

La nuit dernière, le général Meade ayant donné l'ordre que l'un des convois d'approvisionnement fût dirigé plus à l'ouest, le convoi en question, escorté par des séparatistes, probablement des guérillas à cheval, attaqua ce convoi. Les conducteurs ayant résolu de défendre les approvisionnements, parvinrent à repousser l'ennemi, qui ne mit en s'enfuyant que deux des nombreux wagons qui composaient le convoi.

On ne croit pas ici qu'il y ait eu aujourd'hui de lutte sérieuse. On s'attend à une canonnade ce matin, mais elle n'a pas duré longtemps.

Le major-général Sickles est parti cette après-midi à 2 heures avec son état major, pour le front de l'armée. Au cas d'un engagement général, il prendra le commandement de son propre corps.

L'ordre du jour suivant a été publié :

Quartier-général de l'armée du Potomac, 15 octobre.

Le major-général commandant annonce à l'armée que l'arrière-garde, composée de 3me corps, a été attaquée hier, pendant qu'elle marchait par le flanc. L'ennemi, après une vive lutte, a été repoussé, laissant entre nos mains une batterie de cinq canons, deux drapeaux et 400 prisonniers. L'habileté et la ponctualité du major général Warren, le courage et la bravoure des officiers et soldats du 2me corps, méritent les plus grands éloges.

Par ordre du général Meade,

(*Signé*) S. WILLIAMS.

Washington, 15 octobre.

On ignorait ici, à 3 h. de l'après-midi, s'il y avait eu aujourd'hui quelque combat sérieux.

Washington, 16 octobre.

Hier soir vers 8 h., affirment des personnes venues de camp, on a reçu avis au quartier du général Meade, que le général Lee se mettait en route pour le front pour se diriger vers Lembergs.

Le *Star* dit qu'un fort détachement est parti immédiatement en reconnaissance dans la direction d'Alèse. Les soldats étaient sans sac. Le mouvement de Lee semble prouver qu'il ne marche pas sur Washington dans cette direction.

Il y a en plus ou moins d'escarmouches sur toute la ligne et un feu de mousqueterie sur l'ancien champ de bataille de Bull Run ; mais il n'y a pas eu d'engagement général.

Notre armée se trouvait hier sur rangée en ligne de bataille. Tout le train des bagages et des transports a été envoyé à Fairfax, et le quartier-général qui reçoit l'ordre de se rendre à Alexandrie.

Les escarmouches d'hier avaient pour objet d'empêcher des positions et le général Meade, sauve-t-on, a réussi.

Les 120 prisonniers de guerre faits mercredi près de Bristow-Station sont arrivés la nuit dernière et ont été internés au vieux Capitole.

Autres détails.

Le *Courrier des Etats Unis* du 16 publie ce qui suit :

Conformément à nos prévisions, l'armée fédérale est revenue dans les plaines de Manassas et s'occupe actuellement les positions que tenait Pope. Il y a quelque doute, du moins, sur le point où les confédérés dont les mouvements de Mott Run, se sont en conviqs sont à Centreville. Les a-t-il le Rappahannock à la suite de Meade, et les ont-ils rejoint ? Quoiqu'il en soit, les fédéraux ne semblent pas le craindre. Ils ont jeudi dans la ville de Gallett et de Bristow. Il paraît que, la nuit de bonne heure, les séparatistes attaquèrent avec forte le 2me corps d'armée, commandé par le général Sickles et la division de cavalerie du général Gregg. Le 2me corps étant un des plus anciens et des mieux disciplinés, parvint à arrêter les confédérés, les obligeant à se retirer en leur infligeant de sérieux dommages. Nos troupes ont également beaucoup souffert.

La cavalerie fédérale s'est également battue avec un courage désespéré, laissant sur le terrain plusieurs des morts de Stuart. Le nombre des prisonniers sont tombés entre nos mains, ainsi qu'une batterie de cinq beaux canons. Le général Sykes, avec le 5me corps d'armée, a convenablement appuyé le 2me corps dans la tâche ardue de défendre nos derrières.

A 6 heures du soir, le général Lee fit une tentative désespérée pour prendre Meade en flanc, par la route de Chantilly, cherchant à atteindre ses derrières par Fairfax Court House. Il ne fut pas heureux dans cette tentative : le général Meade ayant deviné ses projets, se mit pas tant rapidement en arrière sur la position qu'ils convoitaient, il empêcha efficacement un mouvement qui aurait mis en danger l'armée et la capitale.

La nuit dernière, le général Meade ayant donné l'ordre que l'un des convois d'approvisionnement fût dirigé plus à l'ouest, le convoi en question, escorté par des séparatistes, probablement des guérillas à cheval, attaqua ce convoi. Les conducteurs ayant résolu de défendre les approvisionnements, parvinrent à repousser l'ennemi, qui ne mit en s'enfuyant que deux des nombreux wagons qui composaient le convoi.

On ne croit pas ici qu'il y ait eu aujourd'hui de lutte sérieuse. On s'attend à une canonnade ce matin, mais elle n'a pas duré longtemps.

Le major-général Sickles est parti cette après-midi à 2 heures avec son état major, pour le front de l'armée. Au cas d'un engagement général, il prendra le commandement de son propre corps.

L'ordre du jour suivant a été publié :

Quartier-général de l'armée du Potomac, 15 octobre.

Le major-général commandant annonce à l'armée que l'arrière-garde, composée de 3me corps, a été attaquée hier, pendant qu'elle marchait par le flanc. L'ennemi, après une vive lutte, a été repoussé, laissant entre nos mains une batterie de cinq canons, deux drapeaux et 400 prisonniers. L'habileté et la ponctualité du major général Warren, le courage et la bravoure des officiers et soldats du 2me corps, méritent les plus grands éloges.

Par ordre du général Meade,

(*Signé*) S. WILLIAMS.

Washington, 15 octobre.

On ignorait ici, à 3 h. de l'après-midi, s'il y avait eu aujourd'hui quelque combat sérieux.

Washington, 16 octobre.

Hier soir vers 8 h., affirment des personnes venues de camp, on a reçu avis au quartier du général Meade, que le général Lee se mettait en route pour le front pour se diriger vers Lembergs.

Le *Star* dit qu'un fort détachement est parti immédiatement en reconnaissance dans la direction d'Alèse. Les soldats étaient sans sac. Le mouvement de Lee semble prouver qu'il ne marche pas sur Washington dans cette direction.

Il y a en plus ou moins d'escarmouches sur toute la ligne et un feu de mousqueterie sur l'ancien champ de bataille de Bull Run ; mais il n'y a pas eu d'engagement général.

Notre armée se trouvait hier sur rangée en ligne de bataille. Tout le train des bagages et des transports a été envoyé à Fairfax, et le quartier-général qui reçoit l'ordre de se rendre à Alexandrie.

Les escarmouches d'hier avaient pour objet d'empêcher des positions et le général Meade, sauve-t-on, a réussi.

Les 120 pris